

Correspondance inédite de Pierre Bayrou

Michel Ferrer

J'effectuais mon service militaire quand, le 2 septembre 1965, j'écrivais à Pierre Bayrou depuis le Quartier Doumerc, à Montauban. Comme je connaissais le personnage et sa notoriété, et comme il était par ailleurs mon modèle, je le craignais. Aussi je m'adressais à lui sous mon pseudonyme de l'époque: Helmic Rerfer du Noble-Val, pour lui poser diverses questions dont les réponses alors me faisaient besoin. Il me répondit tout de suite, sur papier à lettres au format de l'époque, de couleur jaune or à en-tête, illustré d'une bergerie dessinée par lui-même à la plume. Ne me connaissant pas, il m'appelle *Monsieur*. Dans les correspondances qui suivront, il m'appellera mon cher « Rerfer », puis enfin mon cher Ferrer.

Saint-Antonin-Noble-Val, le 6 septembre 1965

C'est très volontiers, cher Monsieur, que je réponds à votre lettre, dont les termes traduisent, avec une sincérité bien touchante, des sentiments qui vous honorent: en particulier, votre désir – votre besoin plutôt – de vous informer exactement de tout ce qui peut vous intéresser ou vous émuvoir.

Je comprends que la rencontre de ce mot « élation » vous ait un peu gêné. Il s'agit en effet d'un néologisme dont j'aurais mieux fait de me dispenser. Sans doute, au moment où je l'ai écrit, ai-je senti que les synonymes qui se présentaient pour traduire mon sentiment étaient trop forts, et donc faux: comme « enthousiasme », ou bien « exultation », « ivresse », etc. Mais j'aurais dû préférer l'excès à l'affectation: car ce mot « élation », emprunté de l'anglais, n'a pas encore (et c'est dommage) acquis droit de cité dans notre langue. J'avais tout à fait oublié d'ailleurs qu'il ait pu m'arriver de faire usage d'un mot pareil – séduisant certes, parce qu'il exprime une nuance fine et juste, - mais décidément un peu bien

« précieuse ». Il est bien certain que c'est un autre mot, joliment français celui-là, que j'aurais dû employer: et ce mot est « allégresse », dont la première syllabe, vous le sentez bien, traduit, par son élasticité bondissante, l'élan joyeux d'une brusque émotion.

En ce qui touche les hommes – les grands hommes – dont vous citez les noms: J. H. Fabre est le grand entomologiste et le grand écrivain des « Souvenirs entomologiques » - « l'Homère des insectes » comme on l'a justement appelé. Antonin Perbosc est le grand poète d'oc, mort à Montauban il y a peu d'années – et qui est tenu, unanimement comme le plus grand des disciples de Frédéric Mistral. Henri Pourrat, mort lui aussi il y a deux ou trois ans, est le grand écrivain à qui nous devons « Gaspard des Montagnes » surtout – (qui va « passer à l'écran » d'ailleurs, cet hiver). Il n'a jamais quitté sa ville d'Ambert, dans le Puy-de-Dôme. Et mon admiration pour lui ne va pas seulement à son talent, mais à la dignité de sa vie, à l'exemple qu'il a donné, lui qui n'a jamais sollicité personne, jamais flagorné, jamais organisé autour de son œuvre le moindre tapage de publicité. Comme Jean Rostand, il est et restera, pour tout écrivain digne de ce nom, un modèle, un exemple – l'incarnation d'un idéal humain.

L'« Escolò carcinolo » enfin, est un groupement local de félibres – c'est-à-dire d'écrivains et de poètes qui ont fait le rêve – après Mistral de Provence – de redonner à la langue d'oc, si riche et si belle jadis, son pouvoir d'expression, - d'expression de ce que notre humanité a de plus profond, de plus délicat, de plus beau.

Merci, cher Monsieur, pour les termes amicaux de votre lettre. Croyez-moi bien sympathiquement vôtre.

Pierre Bayrou ■

Extrait de: *Pierre Bayrou la passion d'Anglars*, inédit.

■ [BAYROU PIERRE] [FERRER MICHEL]